



BY HEART

TIAGO RODRIGUES / TEATRO NACIONAL D. MARIA II

LUNDI 16 (20h30) MARDI 17 (19h30) AVRIL 2018

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 21€ /15€/14€/11€
Durée 1h20

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

Fiche artistique

écrit et interprété par Tiago Rodrigues

Texte avec extraits et citations de William Shakespeare, Ray Bradbury, George Steiner et Joseph Brodsky

accessoires et costumes Magda Bizarro

traduction en français Thomas Resendes

production exécutive dans la création originale Magda Bizarro, Rita Mendes

une production Teatro Nacional D. Maria II après une création originale de la
compagnie Mundo Perfeito

coproduction O Espaço do Tempo, Maria Matos Teatro Municipal

Spectacle créé avec le soutien du Governo de Portugal | DGArtes

Résumé

Dans *By Heart*, Tiago Rodrigues nous conte une histoire : celle de sa grand-mère qui, devenue aveugle, demande à son petit-fils de lui choisir un livre qu'elle pourrait apprendre par coeur. Mais que signifie au juste « apprendre un texte par coeur » ? Et comment se tenir, avec le public, au plus près de cette question, de son urgence, de sa charge ? se demande le jeune metteur en scène portugais. En conviant chaque soir dix spectateurs à accomplir ce geste, Tiago Rodrigues ne se contente pas de brouiller les frontières entre le théâtre, la fiction et la réalité. Il invite des hommes et des femmes, le « peloton sonnet 30 de Shakespeare », à éprouver, partager, le temps de la représentation, une expérience singulière : celle de retenir un texte et de le dire. Un acte de résistance artistique et politique, tout autant qu'une lutte contre le temps, l'oubli, le vieillissement, contre l'absence et la disparition. Un geste aussi intime que politique.

Sur *By Heart*

« Une foule observe un éléphant au sommet d'une montagne enneigée. L'éléphant est le plus grand animal qui se trouve sur Terre. Cependant, celui-ci doit être environ 100 fois plus grand qu'un éléphant commun. Voilà l'image que Tiago Rodrigues a choisie pour illustrer le dossier de sa pièce intitulée *By Heart*, quelques mois avant sa sortie.

Face à cette bizarrerie, les spectateurs s'interrogent. Que fait un éléphant au sommet d'une montagne enneigée ? Comment est-il arrivé là-haut ? Ou encore : mais cet éléphant a une taille extraordinaire, pourtant à cette distance ce ne devrait être qu'un point à l'horizon. Comment est-ce possible ?

Devant un tel phénomène, les opinions divergent, chacun a un commentaire à faire, chacun possède un souvenir de ce qu'il a vu, et tous sont confrontés à cette bizarrerie. Chacun a sa propre version de l'événement.

Face à ce qui nous étonne, nous émeut, nous racontons inévitablement aux autres ce que nous ressentons et à cette narration nous ajoutons notre propre émotion et nous changeons certains détails. La mémoire est caméléonesque et adopte la couleur du transmetteur. Nous nous trouvons devant deux phénomènes : la perception et la transmission. Dans l'interstice qu'il y a entre les deux apparaît une possibilité de poétique.

Georg Steiner affirme que "lorsque meurt un langage, meurt également une manière de percevoir le monde". Il nous dit aussi que nous nous trouvons à la fin de l'ère des livres. Quand Tiago Rodrigues réunit 10 spectateurs et leur demande d'apprendre par coeur (*by heart*) un sonnet de Shakespeare, il leur demande en fait d'apprendre "avec le coeur", leur offrant ainsi une possibilité de poétique alliée à l'expérience de la poésie. Il joue, inévitablement, le rôle du bibliothécaire de l'éphémère. Si chacun apprend par coeur ce sonnet, ce dernier survivra pour toujours d'une manière virale. Voilà le rôle symbolique des livres dans cette pièce. D'un point de vue formel, ce spectacle est le plus simple que Tiago Rodrigues ait créé jusqu'à ce jour. D'un point de vue conceptuel, il s'agit, probablement, de son oeuvre la plus complexe.

Revenant au photomontage de l'éléphant et de la foule, quelque chose de plus nous surprend. Couleurs saturées, pellicule *ectachrome* des années 50, vêtements démodés, les corps sont

paradoxalement décontractés, évoluant dans une ambiance presque bucolique de contemplation, des gens de plusieurs générations unies par l'expérience du regard, traduisant de la sorte le côté archaïque et éminemment civilisationnel que les livres revêtent. J'ignore si c'était ce public que le metteur en scène avait imaginé, mais il s'est révélé sans doute proche de celui qu'il a rencontré lors des présentations *try out* de cette pièce : un échantillon de personnes de la communauté, un public particulièrement hétérogène, à qui il a été demandé d'apprendre un poème de Shakespeare, sur scène, face à d'autres spectateurs, un énorme défi, même pour un/une comédien/comédienne expérimenté(e). " Quand je fais comparoir les images passés / Au tribunal muet des songes recueillis... » Dès lors, le public transgresse divers rituels du consensus théâtral et, de manière militante, joue le rôle de gardien des mots et des idées. Le glissement de la place du spectateur vers celle de l'acteur/metteur en scène, sans que soit pour autant compromise la place du théâtre en tant qu'espace de mémoire, se produit sans que nous nous interroguions sur ce changement. Le partage advient à présent entre spectateurs et l'acteur/metteur en scène joue un rôle de médiateur. *By Heart* remet en question la place du spectateur et le rend responsable devant l'expérience théâtrale. Le voyage temporel qui traverse le spectacle est, en effet, celui de la responsabilisation. Ce même voyage que décide d'entreprendre la grand-mère de Tiago lorsqu'elle s'obstine à mémoriser un livre entier avant que ne survienne l'inévitable cécité qui approche (situation dans la pièce, mais aussi dans la vie réelle).

Cet acte d'obstination est le contrat que, soir après soir, le théâtre signe entre acteurs et spectateurs. Le contrat de la mémoire, cette ultime frontière du *live art*, que tout pouvoir exècre tant, étant donné qu'il ne peut se vendre, ni s'acheter, ni se mesurer ou taxer, et qui transfère à chaque spectateur la responsabilisation de quelque chose qui s'est révélé important, quoiqu'éphémère. »

Rui Horta

Chorégraphe et directeur artistique de O Espaço do Tempo



Extraits d'articles de presse

« ...quand les spectateurs entreront dans la salle, ils apercevront sur la scène dix chaises où devront prendre place dix volontaires parmi l'auditoire. Ce n'est qu'alors que le spectacle pourra commencer. Et il ne s'achèvera que quand, après une suite d'histoires qu'il voulait apprendre par coeur et qui s'entrecroise avec les évocations de Steiner et de Cândia, ces personnes parviendront à réciter par coeur un poème de William Shakespeare. (...) À la fin, «il y a dix personnes qui peuvent vraiment se retrouver dans le futur pour sauver le poème de Shakespeare». Une telle idée d'interdépendance et de solidarité entre les volontaires comporte aussi un sens politique – les personnes qui individuellement montent sur scène forment au bout d'une heure un «nous». »

Avis de recherche : dix personnes pour sauver un poème de Shakespeare

de **Gonçalo Frota** in Time Out Lisboa, 20/11/2013

« D'un mélange de réalité et de fiction, de public et d'intime, se nourrit la pièce *By Heart* - «*by heart* ou *par coeur*, non *by brain*, avec la tête seulement, mais par coeur, avec le coeur», dit-on à un moment donné - et part à la recherche du mot dit et transmis, des «idées que seul un texte gardé en mémoire peut offrir», du «nous» naissant de ce partage, du «mot comme arme de résistance», et encore de l'essence du théâtre, ce lieu capable de transformer celui qui y pénètre. »

La résistance par les mots - *Tiago Rodrigues laisse un poème dans notre mémoire,*

de **Gabriela Lourenço** in Magazine Visão, 21/11/2013

« Texte autobiographique, où Tiago Rodrigues retourne aux origines de sa propre famille, en même temps qu'il accepte le défi intellectuel de comprendre l'importance de l'art en tant qu'instrument capable de transformer la vie, «By Heart» nous parle de la mémoire, de l'importance de garder les mots, mais aussi de l'apaisement qu'ils peuvent nous donner lorsqu'ils sont gravés dans le seul espace inviolable qui en nous existe, la pensée. »

de **Cristina Margato** in Hebdomadaire Expresso, Suplemento Atual, 16/11/2013

« Un spectacle qui semble d'une simplicité fraternelle, un spectacle bref, mais si profond, si intelligent, si ambitieux et si magnifique que l'on en sort complètement remué. Tiago Rodrigues est un poète, un voyant, un artiste qui nous conduit, mine de rien sur les chemins escarpés de la mémoire et de la poésie, du sens de la littérature et de la mort, du théâtre. »

Tiago Rodrigues, the miracle of the heart

Par **Armelle Héliot**, in blog Le Figaro, 6/11/2014

« On a le sentiment alors de former une communauté bien vivante, avec un coeur et un cerveau, de partager ensemble un moment éphémère qui s'imprime durablement dans nos corps. On s'engouffre dans le métro et l'on se surprend à avoir envie de glisser à son voisin « Quand je fais comparoir les images passées /Au tribunal muet des songes recueillis Je soupire au défaut des défunes pensées/ Et pleure de nouveaux pleurs les jours trop tôt cueillis... » . Heureux de savoir pas cœur au moins les deux premiers vers, devenus résistants des forces poétiques. »

Par **Véronique Klein**, in Blog Mediapart, 5/11/2014

« Qu'il y a-t-il de plus beau au théâtre que d'entendre l'amour des mots ? »

Le souffle des mots

Par **Quentin Guisand**, in INFERNO - Magazine Arts & Scènes contemporaines, 7/11/2014

« Une belle expérience, autour de la mémoire (...) il mène le jeu, en français, avec une grande délicatesse, doublée d'un savoir-faire aguerri. »

Tiago Rodrigues, un Lisboète à Paris

By **Brigitte Salino**, in Le Monde, 11/11/2014

« In a world where most of us memorise nothing more poetic than passwords and pin numbers, what is the point of a theatre piece built around the spectacle of 10 people learning a Shakespeare sonnet by heart?

I say "theatre piece", but early in this 90-minute show the actor and director of the Portuguese National Theatre, Tiago Rodrigues, tells the audience that if they've come in search of "theat-AH", they're doomed to disappointment. That's just before he points to the 10 empty chairs

on stage, asks for volunteers to occupy them, and adds that until the chairs are all taken the performance can't begin.

It's a smart psychological strategy; the first of many from Rodrigues in an evening which ought, in terms of thrills and spills, to be roughly on a par with watching paint dry. In fact, *By Heart* is an emotional roller-coaster, its onstage "action" underpinned by a cleverly-paced narrative that encompasses George Steiner's literary philosophy, Rodrigues's 94-year-old grandmother, who is gradually losing her eyesight, Nadezhda Mandelstam in her kitchen, teaching her husband's banned poems to 10 people at a time, and the prophet Ezekiel being ordered to eat a Biblical scroll before going out to preach a message of hope and defiance.

Rodrigues's message, like Ezekiel's, is political – a cry from the heart against the outsourcing of our culture to faceless geopolitical forces, whether fascist ideologies or internet search engines. The apparent artlessness of the actor's chosen weapon – the memorising of a piece of text – turns out to be both subtle and powerful.

Because it's subtle, I didn't appreciate the potency (or, indeed, the ruthlessness of iambic pentameter) until, teeth gritted, I found myself about to yell at one of the hapless "performers": "Finish the line, for Chrissakes! Finish the bloody line!"

With a different "cast", the remaining performances of *By Heart* will be different shows. This one was funny, tense, moving and strangely satisfying. Also shocking. How hard can it be to learn a sonnet, you ask? Hah. Wanna try? »

By Heart: Subtle, powerful and likely to make you roar at the stage

Par **Arminta Wallace**, in www.irishtimes.com, 25/09/2015

Tiago Rodrigues

Tiago Rodrigues (née 1977) est le directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne. Il est acteur, dramaturge et metteur en scène. Son théâtre subversif et poétique en a fait l'un des plus éminents artistes portugais.

À l'âge de 21 ans, il quitte l'école de théâtre pour travailler avec la compagnie belge Tg STAN est a co-créé et interprété plusieurs spectacles, en tournée dans plus de 15 pays. En 2003, a créé la compagnie Mundo Perfeito avec Magda Bizarro, où il poursuit une œuvre fortement basée sur la collaboration artistique et processus collectifs étant produite par des festivals renommés tels que Alkantara festival, Kunstenfestivaldesarts ou Festival d'Automne à Paris et en tournée dans les pays tels que le Portugal, Allemagne, Belgique, Brésil, Espagne, États-Unis d'Amérique, France, Hollande, Irlande, Italie, Liban, Norvège, Roumanie, Royaume-Uni, Singapour, Slovénie, Suède, Suisse et Turquie.

Il travaille à une cadence stupéfiante: avec sa compagnie, Mundo Perfeito il a créé mon moins de trente pièces entre 2013 et 2014. Dans cette période il a travaillé avec des artistes belges, libanais, néerlandais et brésiliens.

Il a par ailleurs collaboré avec d'autres compagnies, chorégraphes ou cinéastes, enseigné, assuré le commissariat d'expositions et la direction de projets artistiques communautaires. Il présente ses œuvres en Europe, en Amérique du Sud, et au Moyen-Orient.

Une de ses dernières performances, *Trois doigts sous le genou*, a été décernée avec le Prix de Meilleur Spectacle par la SPA et décerné avec le Golden Globes 2012 pour la Meilleure Performance par Théâtre.

Au même temps il a collaboré avec d'autres compagnies, des chorégraphes et des cinéastes. Il a également été impliqué dans l'enseignement dans les écoles comme contemporains PIÈCES école de danse d'Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles et dans d'autres théâtres et de danse écoles au Portugal et à l'étranger, aussi inclus dans les programmes universitaires tels que "L'Acteur autonome" à l'école de théâtre de Stockholm. Il a également travaillé comme programmeur et dans les projets de la communauté.

Profondément enraciné dans la tradition théâtrale collaborative, il a récemment créé des pièces qui excellent dans leur façon de manipuler documents et outils théâtraux, de marier la vie publique et intime, de défier notre perception de phénomènes sociaux ou historiques.